

Traivarses

sur le goût de la langue

n°22 / jin pe jûyet 2006

Quòè qu'a dit ?

Alice Bony, que chacun nommait affectueusement tante Alice, est partie joindre sa voix de conteuse et de chanteuse à celle des griots et des sages. Elles est, à l'heure qu'il est, en train de chanter « La Mazurka de Massingy » au « Moine chasseur », à « la Galipote » et aux « Dames Blanches » qui, n'en doutez pas, hantent encore le Val Saint Benoit, là-bas, de l'autre côté de Curgy. Une conteuse qui meurt c'est, certes, un pan de notre culture qui bascule mais c'est aussi une voix qui perdure, par notre volonté de faire que notre mémoire vive et qu'Alice, enregistrée il y a trente ans sur les premiers 33 tours de « *Lai Pouèlée* », continue à chanter.

L'Piarrot d'l'Henri,

Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / courriel : pplc.leger@wanadoo.fr)

Voici un extrait d'un texte en morvandiau-bourguignon (dont vous pouvez lire l'intégrale de 120 pages à la Bibliothèque Municipale de Chalon-sur-Saône). Il s'agit de la Traduction de l'Evangile selon Saint Mathieu par P. Mignard (1884). Il est particulièrement intéressant d'observer que Mignard utilise certaines graphies qui seront reprise (sans le savoir) un siècle plus tard par l'Université Rurale Morvandelle. Dans sa préface l'auteur souligne qu'« *il n'est pas si facile qu'on pourrait le croire d'écrire en patois pur et classique...* ». On sait que cette recherche de « pureté classique » est une constante qui obsède le 19^e siècle et une bonne partie du 20^e. Vouloir mourir bien habillé en quelque sorte ! Ces joyeuses perspectives, qui seront d'ailleurs mises en œuvre par de multiples boucheries, sont mortifères et nous ne sommes pas à l'abri leurs derniers soubresauts. La multiplicité de langues clandestines (que nous sommes, quoi qu'on dise, fort nombreux à parler dans l'ombre) est un enjeu essentiel. Il nous faut tout à la fois assumer biodiversité, lisibilité et partage.

CHAPITRE II

1 - Depô lai nativitai de Jésus, ai Betléam ville de Juda, do le tam du roi Hérod, dé maige vinre de l'Orian ai Jérusalem.

2 - Ai se mire ai charchai lai vou ai trôverein le roi dé Jui qu'étoo ein tô nôveà pôpon. Or çai, disain-t-ai, j'aivon éporsu pa l'ai vareire vé le quarre vou le gran solo se leuve l'étoile s'épaumi, et je son venun po l'adorai.

3 - Je velai que le roi Herod, aidon qu'el u su l'aifaire, an fu tôt étodi, et tôte lai ville de Jérusalem an u du quezan aivô lu.

4 - Et ayan conai lô lé fin premei dé préte et ceù qui saivein lire et écrire po récodai lé pôvre Jan, ai s'anqui de lor vou seroo le maillô du petignô Jésus.

5 - Ai disire que c'étoo dan Betléam de lai tribu de Juda queurnan que l'aivô su ai dire le profète.

6 - Et toi Betléam, disô-t-i, tarre de Juda, tu n'é pa la darreire d'antre lé premeire ville de Juda, pusque c'aa de toi que sotiré le ché qui conduré mon peuple d'Israé.

7. Aidon Herod ayan fai veni va lu lé maige san bru s'anqui de lor aivô un gran quezan du tam lai vou l'étoile aivô éplui.

8. Et lés anvian ai Betléam, ai lor disî : alé, charché fuamman de nôvelle de ché c't anfan ; et ossetô que vo l'airé trôvé, faite le me ai saivoi, aîfin que j'ale aitô me moime po l'aidorai.

9 - Ayan antandu cé pairôle du roi ai partissire, et an moime tam l'étoile qu'el avein vu éplui devé l'Orian, vredoo devan lor, jeuque étan errivée lai voa étoo le pôpon, ai s'éréti lai.

10 - Aidon qu'el éporsure sai lemeire qui ne marchoo pu ai se régaudire tô de bon.

11 - . Etantran dan lai moison, ai trôvire le pôpon aivô Mairie sai meire, et se reviran aivô respai devé tarre, ai quemancire ai l'aidorai, et pô, ôvran lote pauteneire, ai lu ôfrire an présan eine pognie d'or, de l'ançan et de lai myère. (..)

A signaler que Mignard a également publié en 1856 une « Histoire du Langage bourguignon et de sa littérature propre »

LA BOURRIQUE DE LA MERE VACHER

Sitôt qu'la guerre ot zeu finie, la manman ai v'lu qu'i allaint voué à Couches c'ment qu' ça c'étot passé a peu quoi qu' a fiaint lavan. Après ben des maux, i on troué i train qu' nous ai amenées jusqu'à Chalon. Ma qui i fallot enco prendre ine autobus. I on roque pouvu monter dans c' tiquite du Creusot. I étaint jar brâment chauchés qui d' dans, ma ben aille tout de moïnme d'aller jusqu'à Saint-Léger. Quand i sont zeu descendues, i on c' mencé d' aller à pied, davou nos valises. Ma voiqui qui viont tout d'i coup la Mère Vacher qui v'not davou sa charrotte. Elle nous ai recougneuchues et elle ai ben v'lu matte nos valises dans la charrotte. Pour monter les Battées elle ai déssarré la mécanique ma la paure bourrique n' avançot point. La fomme nous diot: "p' têt ben qu'elle ai envie de picher, ah ben piche, ma piche donc!". Quand i sont zeu dans la descente i sont montées atou i m'cho dans la charrotte ma au-dessus du Vieux-Chétiâ i sont redescendues: i n' vlaint pas que les gens nous viaint. Pour descendre la Colombière, la fomme ai sarré la mécanique, ma voiqui note bourrique qui s' mat à courir, voiqui nos valises que s' ouvrant les affaires que sautant a peu chouant à bas. Quand les valises sont zeu veudes, a sont cheutes atou. La fomme queriot: "ma quoi qu' vous y ai fa à ma bourrique, ma quoi qu' vous y ai fa ?". I n'y avains ben sûr ran fa, ma lie avot du sarrer la mécanique en bas des Battées, y étot pou c' qui que la poure charogne étot si poussif pou monter le crapuchot. I on remis nos affaires dans nos valises, i avains jar ben malice pou le café qu' i avains réparmé pou la mémère, ma i on tout de moïnme ramassé ce qu'i on pouvu. Tout le monde étot sorti dior pou nous voué, a peu a riain, a riain, la cuisinière du chétiâ qui pesot pu de cent kilos peu la demoiselle du catéchisme qu' étot pas pu éposse qu'i pacheau. Les valises ne fremaint pu. I les on prises sô le brée peu i sont passées pou les darrés, pou qu' parsounne nous viâ. Ma tout Couches savot déjî note histouère et céquites que nous avaint vues riain enco ben des années après, chaque coup qu'a nous viaint.

Texte extrait du « Petit lexique du patois de Couches » de Geneviève Mitsou-Talon (1987)